

## POUR UN TOUT AUTRE DÉBAT DÉMOCRATIQUE

# (Re)donner la parole au citoyen

Hart boven Hard et Tout autre chose sont deux mouvements rassemblant des milliers de citoyens qui ont envie d'une tout autre société. Mais quelle est la genèse de ces mouvements citoyens et quel est leur champ d'action ?

La grande parade du 29 mars 2015, avec ses 20 000 participants, est l'évènement qui a propulsé Hart boven Hard et Tout autre chose sur le devant de la scène. Haute en couleurs, cette manif' ouverte à tous, sauf aux partis politiques, a bénéficié d'une publicité abondante, surtout sur les réseaux sociaux. Elle était organisée autour de dix thèmes et autant de souhaits en faveur de la justice fiscale, de la solidarité face à la pauvreté, de l'accès à un travail digne, du cadre de vie épanouissant, de l'écologie... sans oublier la démocratie. À ces dix souhaits, Tout Autre chose en a ajouté deux : la solidarité internationale et les droits humains.

## GENÈSE

Le mouvement est apparu en Flandre suite aux élections de 2014 qui ont vu naître une coalition entre la N-VA, le CD&V et l'Open VLD tant au niveau régional que fédéral. Très vite, ces partis parlent d'austérité, ce qui inquiète ceux qui sont susceptibles d'être concernés par ces mesures. Dès le 16 août 2014 à Anvers, une cinquantaine de personnes du milieu associatif comme les syndicats, le KAV (pendant flamand de Vie féminine), les Scouts, les étudiants mais aussi des comédiens se réunissent et décident de s'opposer à la politique de rigueur et de réfléchir à un autre modèle de société. De réunion en réunion, le mouvement se structure et s'appellera Hart boven Hard qui signifie « Le cœur contre

la rigueur ». Partant du constat que les grosses fortunes et certaines entreprises échapperaient aux mesures d'austérité, le mouvement regrette que des valeurs fondamentales comme la solidarité et l'égalité soient absentes de la déclaration du gouvernement flamand. Après avoir souligné son attachement à une Flandre ouverte, c'est-à-dire colorée et polyglotte, la déclaration cite les acquis à préserver : la Sécurité sociale, l'aide sociale, l'enseignement, les diverses activités proposées par le secteur associatif. Elle précise aussi

---

*Bien que nés dans un contexte différent, Hart boven Hard et Tout autre chose ont de nombreux points communs.*

---

les améliorations à apporter dans des secteurs comme les transports publics, la pérennité des emplois et le bien-être à plus long terme. Pour financer tout cela, il faut une perception plus juste des impôts notamment au sommet de la pyramide. Différentes actions sont ensuite menées dans plusieurs villes flamandes. Des ateliers sont aussi organisés sur des thèmes tels que la pauvreté, les inégalités, sur la transition vers un monde plus respectueux de l'environnement, sur la qualité de l'enseignement...

## DAVID MURGIA EN PORTE-PAROLE

En Wallonie, Tout autre chose est né plus tardivement à cause de coalitions diffé-

rentes au niveau régional et fédéral. L'origine du mouvement est liée au remaniement du statut des artistes par Laurette Onkelinx en 2014. Une manifestation avait alors eu lieu à l'occasion de la remise des Magritte du cinéma. Après celle-ci, des représentants de plusieurs associations et syndicats décident de constituer un mouvement citoyen indépendant des partis politiques, semblable à Hart boven Hard. Le comédien David Murgia et une professeure de l'UCL, Pascale Vielle, sont choisis comme porte-parole du mouvement qui est donc baptisé Tout autre chose. Dans son appel, il explique que « les idées de solidarité, de consensus et de concertation sont remises en question » et que « le seul horizon qui nous est désormais imposé est celui de l'austérité », une politique fon-

cièrement « injuste, qui ne fonctionne pas et nous entraîne dans une société de la violence ». Tout autre chose a soutenu les manifestations contre les mesures du gouvernement fédéral et une série d'actions dans plusieurs villes contre la suppression des allocations d'insertion. Le mouvement francophone ajoute qu'il ne veut pas « d'une société qui a peur de l'autre, peur d'elle-même, peur de son avenir ».

Tout autre chose plaide donc pour un vrai débat démocratique « avant que la machine infernale du tout à l'argent ne broie ce qui nous reste de liberté ». L'appel est lancé le 10 décembre 2014 et sera rapidement signé par de nombreuses personnes et associations. Le mou-

vement se définit non pas comme un réseau supplémentaire mais comme une sorte de « label citoyen » reliant et coordonnant les nombreuses dynamiques citoyennes et sociales existantes par ailleurs.

### DES BALISES ET DES PROJETS

Pour éviter au mouvement de se disperser, des balises sont ensuite rédigées. Il y en a dix pour parvenir à une société démocratique, solidaire, coopérative (plutôt que la compétition), écologique, juste (justice sociale et fiscale), égalitaire (réduction des inégalités de revenu et de pouvoir), émancipatrice, créative (encourager l'initiative, refuser la pensée dominante), apaisée (sans peur de la diversité) et réjouissante (le bonheur ne se cherche plus dans la consommation manipulée). Ces deux dernières balises sont la grande originalité du mouvement.

Après la grande parade organisée avec Hart boven Hard, Tout autre chose s'est opposé au projet de TTIP (traité de libre-échange transatlantique). Des débats et ateliers ont abouti à la rédaction d'un texte démontrant que d'autres alternatives sont possibles par rapport aux choix politiques entendus habituelle-

ment. Ce texte est « *un outil de travail collaboratif* » permettant à chacun de donner son avis et d'améliorer ainsi le texte proposé.

De la même manière, Tout autre chose s'est aussi intéressé de près à l'enseignement. Il a organisé ces derniers mois, un peu partout en Wallonie et à Bruxelles, des ateliers de réflexion pour une « tout autre école ». Lors de ces ateliers, chaque citoyen pouvait donner son avis. Une synthèse devrait être rédigée pour janvier 2016 et sera suivie par un manifeste pour une autre école.

Tout autre chose a également soutenu une grève des services publics en diffusant une affiche : « J'aime mon service public ». Le premier mai a été l'occasion de sensibiliser au travail digne. Le mouvement voudrait repenser le temps de travail pour que chacun ait un salaire suffisant, qu'il puisse accéder à la Sécurité sociale, combiner travail et vie familiale... Par ailleurs, la plateforme citoyenne souhaite une meilleure justice fiscale, dénonçant les entreprises qui ne paient pas ou peu d'impôts alors qu'elles bénéficient des services de l'État. Enfin, il y a des actions que Toute autre chose porte et d'autres qu'elle relaie ou qu'elle soutient.

### AU-DELÀ DES CLIVAGES

Bien que nés dans un contexte différent, Hart boven Hard et Tout autre chose ont de nombreux points communs. Comme la remise en cause des politiques d'austérité du gouvernement belge et des autorités européennes. Ils s'appuient aussi tous les deux sur un ancrage local qui est relativement autonome. Ils aiment communiquer, surtout via internet et les réseaux sociaux. Ils ont de nombreuses interrogations communes. Mais surtout, ils partagent un même défi : amener le citoyen – qui, d'après les sondages, se méfie de plus en plus du politique – à réinvestir l'espace politique sans passer par un parti politique. C'est déjà le cas en Espagne avec Podemos ou en Grèce avec Syriza. Enfin, ils veulent rassembler Flamands, Wallons et Bruxellois afin de créer un « fédéralisme de coopération » par-delà les clivages.

Cathy VERDONCK

Serge GOVAERT, *Hart boven Hard et Tout autre chose*, Courrier hebdomadaire du CRISP n° 2262, Bruxelles, CRISP, 2015. Prix : 9 € -10% = 8,10 €.



© Tout autre chose-Facebook

### DÉFI.

Amener le citoyen à réinvestir l'espace politique sans être un parti politique.